

Homélie
Dimanche 2 mars 2014

8^{ème} dimanche ordinaire
Matthieu 6, 24-34

« Ne vous faites pas tant de souci »

« Ne vous faites pas tant de souci ! » Jésus répète cette même phrase quatre fois au cours de cet Evangile. Quatre fois ! C'est énorme, lorsque l'on sait que le Seigneur, qui est le Verbe-fait-chair, donne tout son poids à chacune de ses paroles, et que le fait de répéter quelque chose une seule fois nous dit l'importance que cela revêt à ses yeux. Alors quatre fois !

« Ne vous faites pas tant de souci ! » Cet adverbe « tant » n'est pas anodin. Jésus aurait pu nous dire : « Ne vous faites pas de souci ! ». Mais il nous connaît et il sait bien à quel point c'est impossible. Par contre, il nous met en garde : *« Ne vous faites pas tant de souci ! »* Car il y a un moment où cela n'est plus acceptable, où cela nous met trop en danger ! Assumer ses responsabilités dans sa famille, son travail et chercher à résoudre les problèmes du moment est normal ; vouloir protéger ceux que le Seigneur nous a confiés et mettre notre intelligence et nos forces au service de notre devoir d'état est juste et nécessaire. Mais se faire *trop* de souci est non seulement mauvais, mais très dangereux pour tout le monde. Pourquoi ? Parce que l'inquiétude et la peur nous enlèvent notre paix intérieure. Soit nous vivons dans la peur, soit nous restons dans la paix, mais les deux ne sont pas compatibles.

Et pourquoi est-ce si important de garder sa paix intérieure ? Parce que l'Esprit-Saint ne peut demeurer que dans une âme en paix. Lorsque nous perdons notre paix, nous faisons fuir l'Esprit-Saint. Et nous sommes alors encore plus vulnérables, encore moins en mesure de régler notre problème. Car la seule vraie solution à tout problème est en Dieu ! Lui seul connaît le sens de toutes choses. Seul l'Esprit-Saint peut nous conduire hors des ténèbres et nous ramener à la lumière. Perdre sa paix intérieure et se noyer dans les soucis, c'est lâcher la main de Jésus, c'est lâcher la main de Celui qui est le Chemin, de Celui qui est la Lumière. En nous faisant *« tant de soucis »*, nous nous éloignons de la lumière et nous sommes alors à la merci de toutes les pensées négatives qui nous entraînent vers le bas et qui éteignent en nous l'Espérance et la Confiance en Dieu. Oui, la peur de l'avenir étouffe en nous ces deux vertus théologiques si précieuses que sont l'Espérance et la Foi ! Et nous allons voir tout à l'heure que la Charité n'y résiste pas non plus !

Nous voyons donc qu'un chrétien qui se fait *trop* de souci est un chrétien en danger. Aussi, lorsque Jean-Paul II a débuté son Pontificat en proclamant : *« N'ayez pas peur ! »*, il a lancé au monde entier un immense appel à la confiance en Dieu plus forte que tout, quelques soient les épreuves et les difficultés, quelques soient les contradictions du monde ou les incompréhensions, quelques soient les tempêtes. Confiance ! Dieu est plus grand que toutes les tempêtes ! Le Christ est plus puissant que tout ce mal ! Et il a déjà remporté toutes les victoires, sur la croix ! Alors, non, nous n'avons pas le droit de nous faire *« tant de souci »* et de vivre dans la peur, car c'est un manque de confiance en Dieu ! Nous ne pouvons pas à la

fois nous dire « enfant de Dieu » et tenter de régler nos problèmes comme s’Il n’existait pas. Dans une famille, c’est parce que les enfants font confiance à leurs parents pour gérer les difficultés qu’ils sont paisibles et insouciantes. Mais pour les orphelins des rues, aux Philippines ou ailleurs, l’insouciance fait place à la violence et à la peur. Oui, l’homme qui vit loin de Dieu est comme ces orphelins livrés à eux-mêmes. Mais celui qui se dit « enfant de Dieu » doit retrouver cette joie de *tout* Lui remettre, non pas dans l’attente d’une vie sans épreuves, mais dans la confiance absolue que Lui seul saura tirer un vrai bien de tout mal.

Et pour arriver à se faire moins de souci, Jésus nous donne ici le mode d’emploi : vivre dans l’instant présent ! « *Ne vous faites pas tant de souci pour demain. Demain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine !* » Autrement dit, ne pas alourdir le poids de ce jour avec le poids d’hier ou celui de demain. Ne pas ajouter aux difficultés d’aujourd’hui les regrets ou la culpabilité du passé, et les inquiétudes concernant l’avenir. Remettre tout notre passé à la Miséricorde divine, sans le ressasser, et sans le laisser polluer l’instant présent, et confier tout notre avenir à la Providence divine ! Vivre dans *l’aujourd’hui* de Dieu, car ma rencontre avec Dieu ne se fait que dans l’instant présent. La grâce qu’Il veut me donner aujourd’hui, ne s’accueille que tout de suite et maintenant ! « *Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour !* » Oui, la grâce divine est comme la manne dans le désert, on ne peut pas la stocker, on ne peut pas en faire de réserves ! Dieu nous la donne juste pour aujourd’hui, pas pour hier, ni pour demain, mais seul un cœur en paix est en mesure de l’accueillir... Alors, le remord, la culpabilité, l’inquiétude, la peur ou le découragement sont des ennemis à fuir.

Jésus nous dit : « *Cherchez d’abord le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît.* » Chercher le Royaume de Dieu, c’est chercher à communier à sa présence ici et maintenant. Et pour cela, nous devons être dans la paix intérieure. Le reste nous sera donné par surcroît, car nous serons alors en mesure d’accueillir sa grâce divine ; la meilleure façon de préparer demain est d’accueillir aujourd’hui toutes les grâces que le Seigneur veut nous donner. Ce sont ces grâces qui vont nous transformer doucement, nous faire grandir, et nous rendre capables, de jours en jours, de mieux accueillir toutes les épreuves qui se présenteront demain.

Nous allons voir maintenant pourquoi le fait de se faire trop de souci nuit aussi à la Charité, nuit à l’amour. Tout d’abord quand je me fais du souci, je ne suis pas disponible pour les autres. Dans toutes mes relations, Dieu me demande aussi de vivre dans l’instant présent. Si mon esprit est ailleurs, si mes préoccupations m’empêchent d’être en réelle communion avec la personne qui est là, Dieu ne peut s’inviter dans notre rencontre. Si je suis présent physiquement, mais absent mentalement ou affectivement, c’est un mensonge et l’amour ne peut circuler comme il le devrait.

Mais il y a un autre aspect immensément important sur lequel nous devons nous réveiller. Vivre l’instant présent, ne pas ajouter le poids d’hier à celui d’aujourd’hui, dans nos relations aux autres, cela signifie *ne pas faire peser sur eux le poids du passé*. Le passé est passé. Et nous devons aborder chaque jour avec eux comme si nous repartions à zéro, avec la même confiance et la même joie de les voir que si toute notre histoire passée n’avait été faite que de fidélité et de sainteté. Que c’est difficile ! Et qui d’entre nous fait vraiment cela ?

Et pourtant, il n’y a pas d’autres moyens si nous voulons que nos relations grandissent. Nous nous plaignons sans cesse que telle relation ne change pas, n’évolue pas. Nous disons : « Moi, j’évolue de mon côté, mais notre relation est toujours aussi blessée. » Mais faisons-

nous vraiment ce que Jésus nous demande ? La plupart du temps, inconsciemment, nous figeons les autres dans ce que nous avons connu d'eux. Nous traînons, comme un boulet, le poids du passé. Repartir à zéro chaque matin, c'est ne pas enfermer l'autre dans un passé que je lui reproche et dont je l'empêche de sortir. C'est faire avec mon frère ce que Jésus fait avec moi : lorsque Jésus me regarde il ne voit plus mes fautes passées. Si le Seigneur me pardonne, je dois à mon tour propager ce pardon et ne pas laisser la rancune figer une relation dans le non-amour ! Car c'est condamner l'autre à demeurer éternellement dans une projection du passé qui n'a plus lieu d'être. Je m'autorise moi à avancer, à progresser, à évoluer, mais je fige mon entourage dans le souvenir blessé que j'ai de nos relations.

Seigneur, purifie ma mémoire ! Purifie mon regard sur mon frère ! Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Aide-moi Seigneur, à propager ta Miséricorde infinie ! Fais de moi un porteur de ta paix, de ta joie, de ta miséricorde !

Alors bien sûr, pour que la relation change vraiment, il faut que les deux fassent le travail. Mais occupons-nous déjà de faire tout ce que nous pouvons de notre côté, cela va forcément porter du fruit ! L'amour veut grandir, mais il ne peut grandir que dans la paix !

Voilà pourquoi l'Evangile nous répète avec autant d'insistance aujourd'hui : « *Ne vous faites pas tant de souci* » ! Pour que nous demeurions dans la paix ! Elle est si précieuse !...

Ce n'est qu'après la résurrection que Jésus a pu enfin nous dire : « *Je vous laisse la Paix, je vous donne ma Paix !* ». La Paix est le fruit ultime que le Christ a fait jaillir de la croix, et qu'il veut répandre dans nos cœurs. Elle a coûté si cher ! Elle est notre trésor ! Préservons-la, défendons-la de toute notre force, et surtout transmettons-la autour de nous !

La Paix est la demeure de Dieu !

Père Patrick de VARAX